

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 17 février 2013 1<sup>er</sup> dimanche de Carême Année C**  
**Dt 26,4-10 Ro 10, 8-13 Lc 4, 1-13**

Chaque année, l'évangile du premier dimanche de Carême est celui des tentations de Jésus, comme celui du second dimanche sera celui de la Transfiguration. Puisque nous sommes dans l'année C, c'est St Luc qui nous fournit notre évangile.

Tout de suite après son baptême – et accompagné par l'Esprit Saint – Jésus inaugure son ministère par une sorte de retraite au désert, retraite durant laquelle il va subir trois formes de tentation. Je note tout de suite que ces tentations vont l'accompagner toute sa vie. Même au dernier moment, alors qu'il est déjà crucifié, l'un des malfaiteurs s'adresse à lui en prononçant des paroles qui rappellent étrangement celles que prononce aujourd'hui l'Esprit du mal. Il dit : « *N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi.* » (Lc 23,39)

Les trois tentations d'aujourd'hui sont comme le résumé et le prologue de toutes celles que Jésus va subir durant les trois années de sa vie publique. Il est capital de préciser tout de suite que les tentations de Jésus sont de vraies tentations. Lui, le Fils de Dieu, n'a pas craint d'épouser à ce point notre nature humaine qu'il a failli pécher. Que cela ne nous trouble pas ! Nous admettons bien qu'il a épousé la nature humaine jusqu'à subir la mort : sa divinité ne l'a pas dispensé de souffrir et de mourir. De la même façon, sa divinité ne l'a pas empêché de subir véritablement la tentation. Comme l'écrit l'auteur de la lettre aux Hébreux, le Christ « *a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher.* » (Hbx 4,15) Nous croyons que Jésus est totalement Dieu et totalement homme. En lui, l'union sans faille des deux natures n'a pas comme conséquence d'abolir la nature humaine. J'ose dire que, dans cette union intime, la nature humaine est le maillon faible. C'est à travers elle que la nature divine est attaquée.

Elle est attaquée très intelligemment de façon progressive, selon les trois appétits de notre nature. D'abord, l'appétit le plus sensible, le plus quotidien : la faim biologique. Puis, un cran au-dessus, la faim de pouvoir, de puissance, de domination : « *Je te donnerai tout pouvoir et la gloire de ces royaumes...* » Enfin, et au plus haut niveau de notre humanité, le désir de la spiritualité : le tentateur place Jésus au sommet du Temple de Jérusalem, le lieu le plus sacré, pour les Juifs, de la présence divine. A chaque fois, à travers ces niveaux progressifs du désir qui habite notre nature humaine, c'est la divinité de Jésus qui est visée et testée. C'est cette divinité que le tentateur veut faire tomber : « *Si tu es le Fils de Dieu ...* » dit-il. Si tu es vraiment le Fils de Dieu, utilise pour toi-même la puissance qui est la tienne. Deviens homme par toi-même, et non en union avec ton Père ; deviens puissant par toi-même, et non en union avec ton Père ; deviens Dieu par toi-même ! A chaque fois, le Christ ne discute pas ; mais il habite à ce point l'union avec son Père que, pour repousser le tentateur, il fait référence au Père grâce à une parole de l'Écriture.

Sa retraite au désert a été le moment où il a éprouvé en lui la solidité de la Parole qui lui a été dite au cours de son baptême : « *C'est toi mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.* » (Lc 3, 22) A travers son humble faim biologique, nécessaire pour sa survie, allait-il rompre son lien avec son Père ? A cause d'une puissance nécessaire à sa mission, allait-il rompre son lien avec son Père ? A cause de sa mission elle-même qui est d'être reconnu comme Fils de Dieu, allait-il se mettre lui-même à la place de son Père ?

Nous touchons ce qu'est vraiment le péché : la racine du péché, le péché en lui-même est de nature spirituelle avant d'être morale. Le péché est rupture d'avec Dieu ; le péché est éloignement volontaire de

Dieu. Pour Jésus, le péché aurait été un « self-made-God ». Alors que la personnalité du Christ est un être de relation, il se serait coupé de sa source s'il avait répondu positivement aux pièges du tentateur.

De cette coupure, ou de cet éloignement viennent alors tout ce que nous rangeons ordinairement sous le nom de péché et que nous accusons lorsque nous allons nous confesser. Mais trop souvent, en confession, nous ne regardons pas la cause de ces péchés multiples ; or, cette cause est le péché par excellence, la rupture concrète d'avec Dieu, ou l'éloignement qui nous maintient écartés de lui, comme si nous avions peur.

La conversion ne consiste donc pas d'abord à s'améliorer, mais à renouer les liens avec notre Dieu, à accepter de dépendre de Lui dans tous les aspects de notre vie à travers notre nécessité biologique, à travers nos besoins de puissance, à travers nos désirs de spiritualité.

Jésus a résisté aux tentations parce qu'il vivait l'Écriture, parce que, comme l'écrit St Paul en citant le livre du Deutéronome : « *La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur.* » (Dt 30,14) La conversion qu'il nous est demandé de vivre durant ce Carême est plus exigeante que le simple fait de se priver de quelque chose : non pas tant se priver de nourriture, que se nourrir journallement de la Parole de Dieu pour nous placer dans la dépendance amoureuse de notre Dieu, comme Jésus a accepté de le faire.

Nous aussi, comme Jésus, nous sommes vraiment fils et filles de Dieu. Au cours de ce Carême, allons-nous refuser ou approfondir notre relation avec notre Père ?

Lors de son homélie des Cendres, le pape a médité sur la phrase du prophète Joël : « *Revenez à moi de tout votre cœur.* » (Jl 2,12) Que cette phrase soit notre devise jusqu'à Pâques.